
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME CI • 2023

CARHAIX ET LE POHER
LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Depuis une vingtaine d'années, les connaissances sur le premier Moyen Âge (v^e-xi^e siècle) en Bretagne ont été renouvelées grâce à l'essor de l'archéologie préventive et la multiplication des travaux de recherches programmées. Il est désormais possible, à la lumière des dizaines de sites étudiés dans la région (fig. 1), de mieux appréhender cette période à travers les modes d'occupation des territoires, l'organisation des habitats et des espaces funéraires, mais également les aires d'influence et les circuits d'échange. La richesse de la documentation collectée a récemment conduit à la création d'un projet collectif de recherche (PCR) intitulé « Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du iv^e au xi^e siècle »¹. Ce projet pluridisciplinaire a pour ambition de proposer des synthèses thématiques sur les différentes problématiques de recherche soulevées par ces nouvelles données. Ce travail fera l'objet, à terme, d'une publication.

La fin de l'Antiquité et le tout début du Moyen Âge, auparavant mésestimés, offrent aujourd'hui une image moins sombre de l'évolution des campagnes et des centres urbains, s'inscrivant à la fois dans une période de changement et de continuité. En zone rurale, quelques fermes antiques restent occupées jusqu'au v^e siècle, tandis que les domaines agricoles de certaines *villae* continuent d'être exploités². Si les équipements

1. AH THON, Emmanuelle, BEUCHET, Laurent, CAHU, Didier, CATTEDDU, Isabelle, LABAUNE-JEAN, Françoise, LE BOULANGER, Françoise, LE GALL, Joseph, POILPRÉ, Pierre, « Présentation du projet collectif de recherche "Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du iv^e au xi^e s." », dans Yves HENIGFELD, Édith PEYTREMANN, *Un monde en mouvement : la circulation des personnes, des biens et des idées à l'époque mérovingienne*, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM), n° 37, 2022, p. 437-442 ; LE BOULANGER, François, avec contrib. AH THON, Emmanuelle, CATTEDDU, Isabelle, LABAUNE-JEAN, Françoise, LE GALL, Joseph, « Du récit fantasmé aux traces tangibles : la Bretagne du premier Moyen Âge dépoussiérée par l'archéologie », *Archéopages*, Hors-série 6, 2022, p. 156-163.

2. À l'image, par exemple, de la villa de la Gare au Quiou (ARRAMOND, Jean-Charles, REQUI, Christophe (dir.), *Le Quiou (Côtes d'Armor)*, La villa de la gare, Rapport de fouille programmée, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2014, 94 p.) ou de la villa de Moucon à Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine) (SIMIER, Bastien (dir.), *ZAC Atalante-Via Silva : la villa de Moucon, un domaine aux portes de Condate*, Rapport de fouille préventive, 2 vol., Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2021).

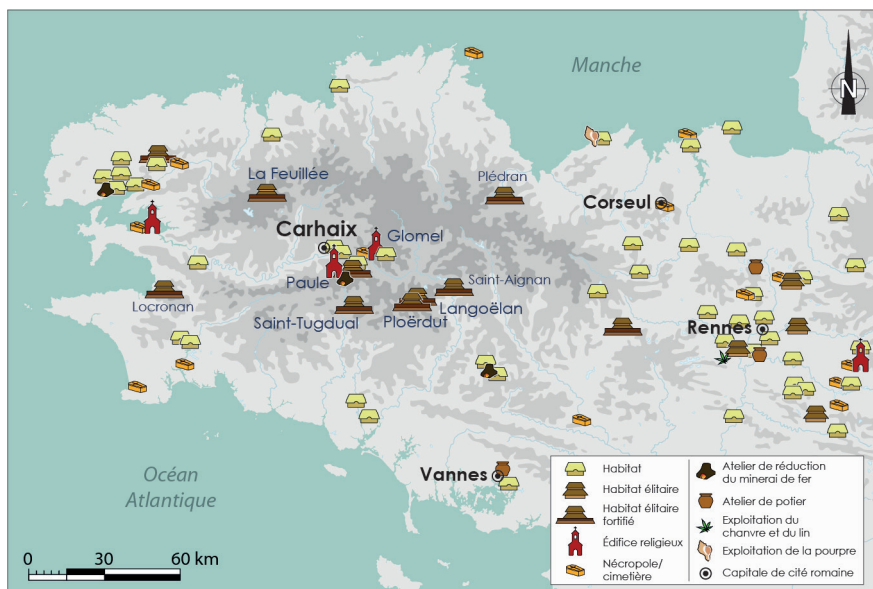


Figure 1 – Localisation des principaux sites du premier Moyen Âge (v^e-xi^e siècle) ayant fait l'objet d'une opération de fouille archéologique en Bretagne ; état de la recherche 2022 (DAO J. Le Gall, INRAP)

coûteux à entretenir sont généralement délaissés, au sein des résidences luxueuses, certaines structures agricoles restent viables et actives : les terroirs agricoles conservent ainsi une certaine dynamique. Les profondes crises qui traversent l'Empire romain durant l'Antiquité tardive ne signifient pas, non plus, l'arrêt des routes commerciales. Dans l'ensemble de la région, la découverte d'objets dans les centres urbains ou dans certains espaces funéraires atteste de circuits d'échange encore actifs, dans la continuité des usages et réseaux commerciaux en cours à l'époque antique (échanges avec le bassin méditerranéen, le nord et l'est de l'Europe, ainsi que les îles britanniques)³.

Une césure plus marquée intervient à partir du vi^e siècle. Les anciens habitats sont abandonnés et de nouveaux espaces sont progressivement investis, avant un essor démographique plus important à partir des viii^e et ix^e siècles. Cette période de mutation, qui concerne tout l'ouest de l'Europe, connaît un développement très diversifié. En Bretagne, les études de sites et des mobiliers permettent de cerner des différences microrégionales, que l'on remarque aux manières de construire, de

3. LABAUNE-JEAN, Françoise, LE GALL, Joseph, « Les mutations du premier Moyen Âge (4^e-11^e siècle) », dans Six, Manon, *Celtique ? La Bretagne et son héritage celtique*, Châteaulin, Éditions Locus Solus, 2022, p. 50-57.

consommer, d'échanger, mais aussi d'occuper et d'aménager les territoires⁴. Deux grandes aires se détachent schématiquement de part et d'autre d'une ligne allant de Saint-Brieuc à Vannes : côté est, l'influence franque est nette, tandis que côté ouest, l'influence bretonne prévaut.

Dans ce contexte de transformations, des aménagements très singuliers apparaissent ponctuellement au sein des reliefs du Massif armoricain, à l'ouest de la péninsule bretonne. Ces établissements de hauteur, nommés « enceintes », correspondent à des lieux de résidence des élites. Ils se différencient des simples fermes par leurs clôtures massives, défensives ou ostentatoires, associant des remparts de terre et de bois ou des talus parementés à de profonds fossés, ainsi que des tours porches monumentales contrôlant les accès. Ils se distinguent également, à partir de l'époque carolingienne, par l'aménagement de maisons en pierre, couvrant des surfaces *intra muros* de 30 à 80 m², voire davantage sur les sites les plus riches. Ces enceintes mettent toujours à profit le relief, notamment la partie haute des versants de plateau : elles sont ainsi nettement visibles dans le paysage, constituant de véritables marqueurs de pouvoir. Certaines se placent aussi à proximité de voies importantes. La présence spécifique de ces installations fortifiées sur les hauteurs du massif est vraisemblablement à corréliser au contexte politique de la région, notamment aux heurts réguliers qui opposent les pouvoirs bretons aux pouvoirs francs. À la suite de premières recherches lancées sur ces enceintes dans les années 1980, d'abord par Jean-Pierre Nicolardot sur le camp de Péran à Plédran (Côtes-d'Armor)⁵, puis par Philippe Guigon sur le site de la Montagne du Prieuré à Locronan (Finistère)⁶, de nouvelles investigations ont été menées en centre Bretagne à partir de 2009. Les travaux de prospection inventaire menés par les équipes de l'association d'études et de valorisation du patrimoine archéologique en Bretagne (Archéologie Valorisation Études Spécialisées : ArValES)⁷ ont permis, à partir des relevés micro-topographiques complétés de sondages ponctuels, d'étudier plusieurs enceintes conservées en forêt : ces dernières étaient déjà connues mais jusque-là jamais caractérisées ni datées. En parallèle, une fouille programmée menée

4. CATTEDDU, Isabelle, LE GALL, Joseph, « Archéologie du premier Moyen Âge rural en Bretagne : État des lieux et perspectives », dans Jérôme HERNANDEZ, Laurent SCHNEIDER et Jean SOULAT (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (v^e-x^e siècles) : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements*, Mémoires de l'AFAM, n° 36, Archéologie du Midi médiéval, supplément n° 9, 2020, p. 199-208.

5. NICOLARDOT, Jean-Pierre, *Plédran* (22). *Le camp de Péran*, Rapports de fouille programmée, 10 vol., SRA Bretagne, Rennes, 1982-1990.

6. GUIGON, Philippe, *Locronan* (29), *Montagne du Prieuré*, Rapports de fouille programmée, 6 vol., SRA Bretagne, Rennes, 1986-1991. Voir également les travaux d'inventaire menés par l'auteur : GUIGON, Philippe, *Les fortifications du haut Moyen Âge en Bretagne*, Rennes, Institut culturel de Bretagne/Skol Uhel ar Vro/Association des travaux du Laboratoire d'anthropologie-Préhistoire-Université de Rennes 1/CeRAA, Saint-Malo, 1997, 106 p.

7. Études réalisées sous la conduite d'Éric Philippe, Benjamin Leroy et Manon Quillivic.

à Paule (Côtes-d'Armor) sur l'enceinte de Bressilien, détruite par le remembrement, a permis de renseigner un habitat dans sa globalité.

Cet article reprend un état de la recherche déjà publié dans le cadre de la mise en valeur des sites du centre-ouest Bretagne⁸. S'il n'offre qu'une petite actualisation des données archéologiques et ne se considère pas comme exhaustif⁹, il permet de contextualiser la dynamique d'occupation du territoire qui entoure la vallée de Carhaix au cours du premier Moyen Âge : ce secteur constitue en effet un espace densément occupé et rigoureusement organisé. Il permet également d'interroger le devenir de la ville de Carhaix après l'Antiquité.

De nombreux sites de hauteur identifiés de part et d'autre de la vallée de Carhaix

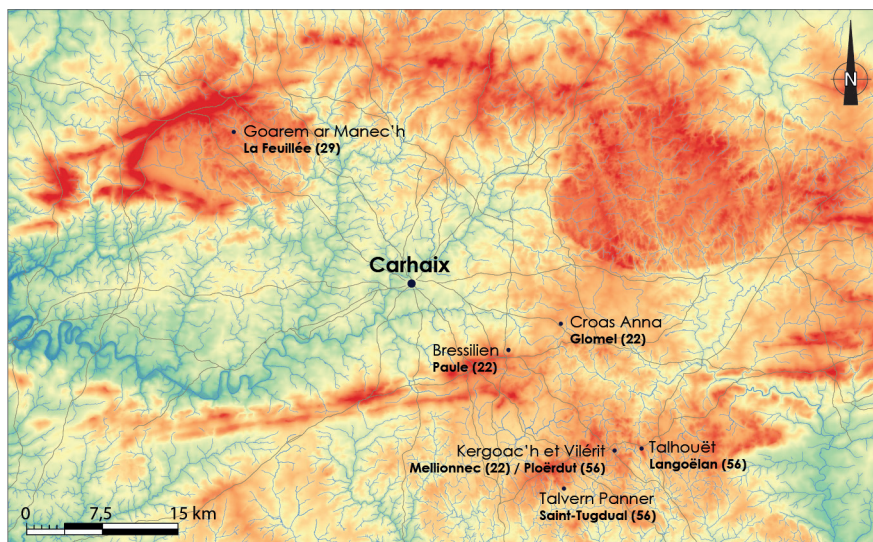


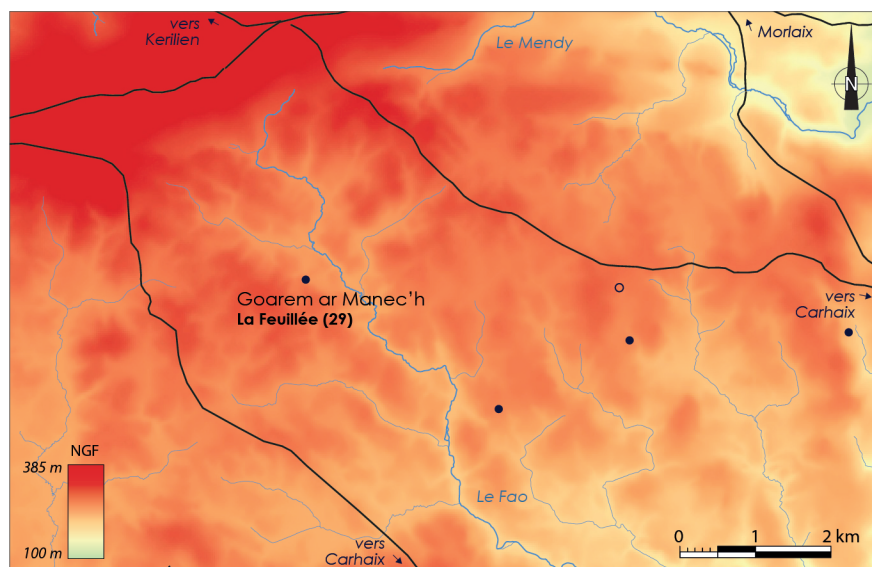
Figure 2 – Position topographique des sites présentés

(DAO J. Le Gall, INRAP, sources cartographiques : IGN)

8. LE GALL, Joseph, LEROY, Benjamin, « Le haut Moyen Âge », dans Yves MENEZ, Thierry LORHO, Erwan CHARTIER-LE FLOCH, *Archéologie en centre Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 2015, p. 127-140.

9. Nous ne présentons pas, par exemple, les résultats des récentes investigations menées par Victorien Leman en bordure du Blavet, sur le site du Corboulo à Saint-Aignan (Morbihan). Les fouilles réalisées suggèrent une installation fortifiée carolingienne antérieure à la fondation d'une motte : LEMAN, Victorien, *Saint-Aignan (Morbihan), Le site de Motten Morvan au Corboulo*, Rapports de fouille programmée, 2 vol., Rennes, SRA Bretagne, 2020-2021.

La vallée de Carhaix s'inscrit entre deux reliefs de faible altitude : les monts d'Arrée au nord et les montagnes Noires au sud (fig. 2). Ces territoires, fortement occupés depuis la Protohistoire, voient l'émergence de nombreuses fermes durant le premier Moyen Âge. Ces occupations se répartissent majoritairement au sein d'enclos aux plans variés (quadrangulaires, circulaires, ovales, en fer à cheval...), disséminés dans les campagnes et installés le long des réseaux de circulation préexistants : chaque enclos abrite les habitations d'une ou plusieurs familles ainsi que différentes dépendances agricoles et artisanales. Sur les reliefs les plus hauts, des habitats plus vastes et plus riches complètent ce maillage de fermes.



Goarem Ar Manec'h
La Feuillée (29)
(Philippe, in Leroy 2013)

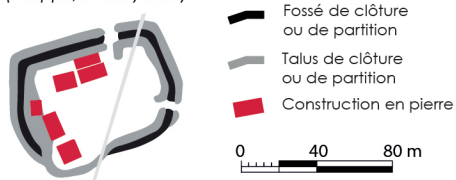


Figure 3 – Situation topographique et plan synthétique de l'enceinte de Goarem ar Manec'h à La Feuillée (Finistère). Localisation des voies anciennes et des enceintes médiévales ou supposées médiévales référencées à proximité (DAO J. Le Gall, INRAP, B. Leroy, EVEHA, sources cartographiques : IGN et SRA Bretagne)

Dans les monts d'Arrée, une documentation encore lacunaire

La plupart des enceintes médiévales ou supposées médiévales connues dans les monts d'Arrée se fixent à proximité de voies importantes : ces dernières relient la ville Carhaix à d'autres localités importantes comme Kerilien en Plouneventer (Finistère), Le Yaudet en Ploulec'h (Côtes-d'Armor) et Morlaix (Finistère). En l'état actuel, très peu de sites des monts d'Arrée ont fait l'objet d'une évaluation, et les données restent encore trop lacunaires pour permettre de caractériser précisément telle ou telle occupation.

Située légèrement à l'écart des grands axes de communication, l'enceinte de Goarem ar Manec'h à La Feuillée (Finistère) se place sur la partie haute d'un versant dominant la vallée du Fao (fig. 3). Cet habitat, positionné à 250 mètres d'altitude, a fait l'objet d'un relevé topographique en 2000 sous la direction de Mickaël Batt¹⁰, suivi d'une opération de sondages en 2010 sous la direction d'Éric Philippe. De plan quadrangulaire, l'enceinte mesure près de 90 mètres de long sur 65 mètres de large et conserve un talus de 1,50 mètre à 2 mètres de haut bordé d'un profond fossé. L'intérieur de l'habitat, aménagé en terrasses, est soigneusement organisé et comporte une série de bâtiments en pierre disposés en fond de cour. Deux entrées permettent d'accéder au site depuis la partie basse. D'après les datations ¹⁴C, l'occupation de ce site se placerait entre la fin du VII^e et le milieu du X^e siècle.

Dans les montagnes Noires, un réseau d'enceintes structuré

De l'autre côté de la vallée, les montagnes Noires accueillent de très nombreux sites de hauteur, parmi lesquels une série d'enceintes monumentales identifiées aux confins méridionaux du massif montagneux : ces installations, qui longent la rive nord de l'Aër, semblent former une bande fortifiée séparant le Poher et le Vannetais. Trois sites ont été précisément documentés (fig. 4).

L'habitat de Talhouët à Langoëlan (Morbihan) a fait l'objet d'un relevé micro-topographique suivi d'une opération de sondages d'évaluation (réalisée en 2013 sous la direction de Benjamin Leroy¹¹). Le site se trouve à proximité immédiate d'une voie importante, dont le tracé, en usage depuis l'âge du Fer, est repéré entre Lamballe et Priziac. Positionnée à 250 mètres d'altitude, l'enceinte se place distinctement en point de contrôle sur la voie, en bordure d'un promontoire contraignant la voie à bifurquer. Elle présente un plan en agrafe d'environ 75 mètres de long pour 65 mètres de large. Elle est délimitée par un fossé taillé en V, atteignant jusqu'à 6 mètres de large et 3 mètres de profondeur, doublé d'un talus parementé de blocs de granite. Occupé dès

10. BATT, Mickaël, *La Feuillée (29), Goarem Ar Manec'h, Un habitat déserté du Moyen Âge*, Rapport de relevés topographiques, Rennes, SRA Bretagne, 2000, 13 p.

11. LEROY, Benjamin, *Langoëlan, « Talhouët », Évaluation de l'enceinte de Talhouët, Er Hastel*, Rapport d'évaluation archéologique, Rennes, Arvales/SRA Bretagne, 2013, 81 p.

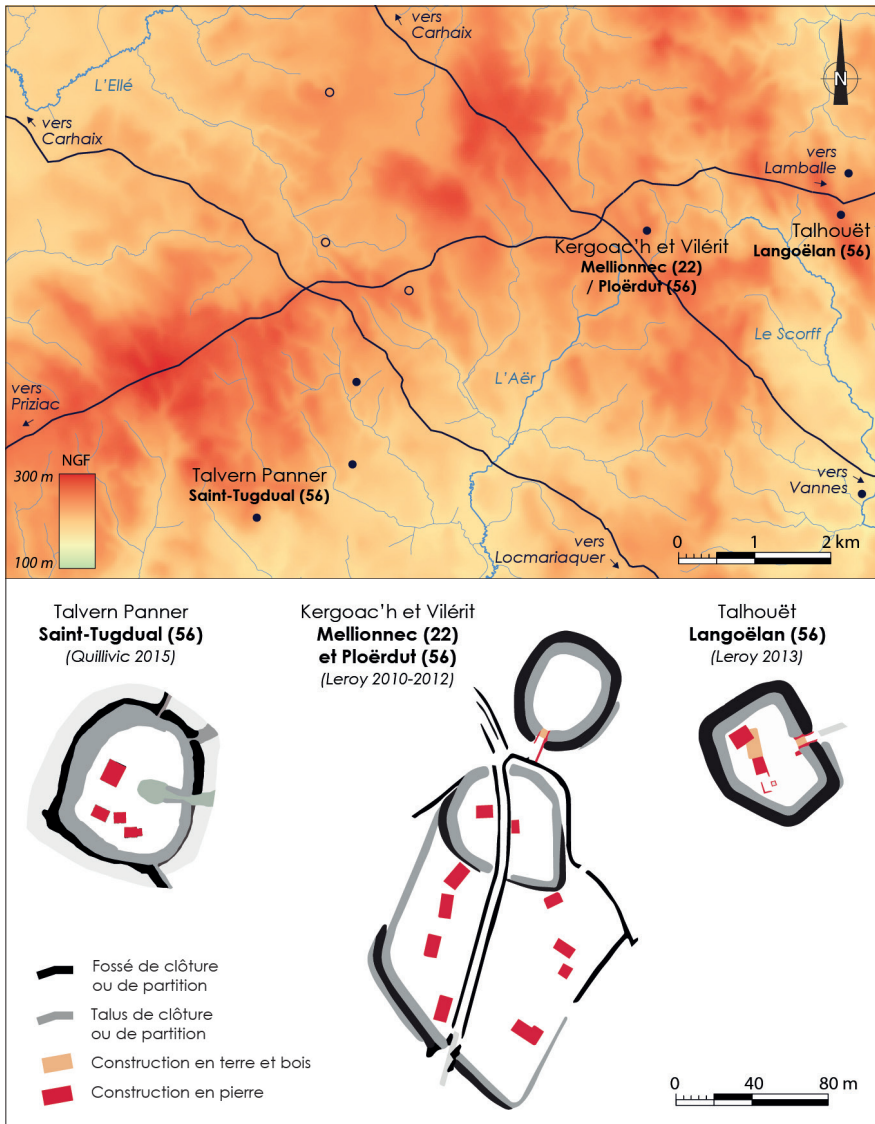


Figure 4 – Situation topographique et plan synthétique des enceintes de Saint-Tugdual (Morbihan), Mellionnec (Côtes-d'Armor) / Ploërdut (Morbihan) et Langoëlan (Morbihan). Localisation des voies anciennes et des enceintes médiévales ou supposées médiévales référencées à proximité (DAO : J. Le Gall, INRAP, B. Leroy, EVEHA, sources cartographiques : IGN et SRA Bretagne)

le VIII^e siècle, cet habitat connaît au moins deux phases d'aménagement. L'intérieur de l'enceinte, aménagé en terrasses, est loti d'une rangée de bâtiments en pierre disposés en fond de cour (dont une maison à foyer central), tandis qu'une vaste tour-porche domine l'entrée. Le site semble abandonné au tournant du XII^e siècle. Il livre peu de mobilier, à l'instar des nombreux habitats du premier Moyen Âge fouillés dans la région : la céramique est quasi-absente, tandis que quelques pièces lithiques et métalliques témoignent des activités agricoles et artisanales pratiquées au sein du domaine (pierre à aiguiser, paire de forces pour la tonte des moutons, fer de bêche).

Sur la commune de Saint-Tugdual (Morbihan), l'enceinte de Talvern Panner a fait l'objet d'un relevé micro-topographique en 2014 suivi d'une opération de sondage d'évaluation en 2015, sous la direction de Manon Quillivic¹². Aménagé à l'écart des grands axes de circulation, l'habitat se développe sur un versant en forte pente, à environ 225 mètres d'altitude, en position dominante extrêmement nette sur la vallée de l'Aër. L'enceinte présente un plan curviligne et mesure près de 65 mètres de long sur 60 mètres de large. L'organisation interne met clairement à profit la topographie, avec une série de bâtiments en pierre aménagés en fond de cour, parmi lesquels une grande maison à foyer interne de près de 100 m² et une petite chapelle, probablement privée, dont le plan est très caractéristique du premier Moyen Âge : ce bâtiment de 8 mètres de long présente un chœur étréci à chevet plat. Les datations effectuées situent l'occupation de ce site autour du IX^e siècle. Si le mobilier est très rare, la découverte d'un éperon en fer signe distinctement la présence d'une élite en ces lieux.

Le système d'enceintes de Kergoac'h et Vilérit, identifié sur les communes de Mellionnec (Morbihan) et Ploërdut (Morbihan), étudié par Benjamin Leroy entre 2010¹³ et 2012¹⁴, présente une configuration différente des habitats précédents. Ce site se fixe à proximité du carrefour de deux voies importantes : l'une relie Vannes à Carhaix et l'autre relie Lamballe (Côtes-d'Armor) à Priziac (Morbihan). Il est également implanté au sommet et sur le versant sud d'un relief dominant les sources du Scorff. Il s'organise selon une enfilade de trois enclos se développant sur près de 230 mètres de long et 105 mètres de large, rappelant la configuration du site de la Montagne du Prieuré à Locronan (Finistère).

L'enceinte supérieure, de plan parfaitement ovale, mesure 65 mètres de long sur 55 mètres de large. Elle est délimitée par un fossé atteignant 5 mètres de large et 2,10 mètres de profondeur, doublée d'un talus parementé conservé sur 1,70 mètre de

12. QUILLIVIC, Manon, *Saint-Tugdual (56). L'enceinte de Talvern-Panner. Rapport de sondage 2015*, Rapport d'évaluation archéologique, Rennes Arvales/SRA Bretagne, 2015, 75 p.

13. LEROY, Benjamin, *Mellionnec, « Kergoac'h » (Côtes-d'Armor – Bretagne), L'enceinte de Kergoac'h, Hastel Bras*, Rapport d'évaluation archéologique, Rennes, Arvales/SRA Bretagne, 2010, 42 p.

14. *Id.*, *Ploërdut, « Vilérit » (Morbihan, Bretagne), Évaluation des enceintes de Vilérit*, Rapport d'évaluation archéologique, Rennes, Arvales/SRA Bretagne, 2012, 85 p.

haut et 6,50 mètres de large. Située à 250 mètres d'altitude, cette première enceinte domine le reste du site. Son installation semble assez précoce, autour du VII^e siècle¹⁵. Aucun bâtiment en pierre n'a été identifié en son sein¹⁶, mais plusieurs fosses attestent de la présence d'aménagements internes. Son accès est par ailleurs contrôlé par une tour-porche.

L'enceinte intermédiaire, peut-être plus tardive, présente un plan curviligne en « goutte d'eau », d'environ 75 mètres de long et 60 mètres de large. Cette installation est délimitée par un fossé moins profond (environ 1 mètre) doublé d'un important talus parementé, semblable à la première enceinte.

Enfin, une troisième et dernière enceinte, de près de 120 mètres de long et 110 mètres de large, vient se greffer à la seconde. Cet ensemble abrite une dizaine de maisons en pierre. Il est traversé par un chemin rejoignant au sud la voie Vannes/Carhaix.

Le tout marque vraisemblablement un hameau placé sous le contrôle d'une résidence élitare. L'ensemble du site est occupé jusqu'au X^e siècle. Outre la découverte de divers fragments de meules destinées à la mouture des céréales, la mise au jour de scories de fer et de battitures indique la présence d'activités de forge.

Au-delà de cette bande fortifiée méridionale, d'autres enceintes se répartissent de manière plus dispersée sur le reste des hauteurs des montagnes Noires. Certaines se concentrent également sur les contreforts septentrionaux dominant la vallée de Carhaix, à l'image d'une série d'installations identifiées sur les communes de Paule (Côtes-d'Armor) et Glomel (Côtes-d'Armor), à une dizaine de kilomètres au sud-est de la ville antique.

L'enceinte de Bressilien à Paule (Côtes-d'Armor) : une résidence aristocratique aux portes de Carhaix

En 1988, l'aménagement de la nouvelle route départementale D3 a dévoilé les vestiges d'un important habitat du second âge du Fer, sur le site de Saint-Symphorien à Paule. Cette découverte a donné lieu à un ambitieux programme d'étude sur l'habitat gaulois et son vaste domaine associé, mené pendant près de vingt ans sous la direction d'Yves Menez¹⁷. Au gré des opérations, les fouilles ont également révélé l'existence d'un riche passé médiéval sur ce territoire (fig. 5).

15. En témoigne notamment une petite perle en verre attribuable aux VI^e-VII^e siècles.

16. Peut-être du fait de travaux de déboisement mécanisés réalisés dans les années 2000 qui ont pu détruire des constructions.

17. MENEZ, YVES (dir.), *Une résidence de la noblesse gauloise. Le Camp de Saint-Symphorien à Paule (Côtes d'Armor)*, *Documents d'archéologie française*, n° 112, 2020, 410 p.



Figure 5 – Modélisation 3D des clichés aériens réalisés par l'IGN en 1952 sur les territoires de Paule (Côtes-d'Armor) et Glomel (Côtes-d'Armor) : l'enceinte de Bressilien se détache au premier plan, en contrebas de l'ancienne agglomération gauloise ; les autres sites se déploient le long de la ligne de crête (DAO J. Le Gall, INRAP, sources cartographiques : IGN et SRA Bretagne)

De la ferme gauloise à la chapelle de Saint-Symphorien

Au cours du VI^e siècle avant notre ère, une riche exploitation agricole s'implante sur le rebord de crête dominant l'actuelle vallée de Carhaix, à 270 mètres d'altitude. L'habitat gaulois se structure au croisement de trois axes de circulation majeurs, remontant pour certains à l'âge du Bronze. L'un de ces chemins constituera plus tard l'un des principaux axes antiques de la péninsule armoricaine, reliant les deux chefs-lieux de cité antiques Vannes et Carhaix. Un autre reliera également les villes de Saint-Brieuc et Quimper : sièges d'évêchés durant le Moyen Âge, ils correspondent aussi à des lieux d'implantation d'agglomérations gauloises. Le domaine se pérennise au cours des siècles suivants. La ferme est progressivement fortifiée au III^e siècle avant notre ère, puis une vaste agglomération se développe au cours du II^e siècle, sur près de 30 hectares. À la fin du I^{er} siècle avant notre ère, la ville de Carhaix/*Vorgium* est fondée et devient la capitale romaine de la cité des Osismes, constituant le nouveau centre politique, économique et administratif de la région. Dans ce contexte, l'agglomération gauloise de Paule est progressivement abandonnée, cette dernière n'étant plus adaptée aux nouveaux usages romains. Le territoire continue, en revanche, d'être occupé : les sources de Saint-Symphorien, qui approvisionnaient l'agglomération gauloise,

constituent l'un des points de captage qui alimentent en eau la ville de Carhaix au moyen d'un aqueduc¹⁸.

Au début du Moyen Âge, les sources de Saint-Symphorien sont encloses et christianisées : les fouilles menées en 2008¹⁹ ont permis d'identifier la présence d'une chapelle en pierre dont la fondation peut être datée des VIII^e-IX^e siècles. Cette chapelle présente un plan rectangulaire d'environ 7 mètres de large sur 11 mètres de long. Elle est aménagée en deux parties : une nef et un chœur surélevé, probablement séparés par un petit mur chancel. Divers objets ont été mis au jour sur le site : un fermoir de livre plaqué d'argent et un soc d'araire en fer ont été découverts en dépôt de fondation sous le porche d'entrée, tandis que trois deniers d'argent frappés sous le règne de Charlemagne ont été découverts sous le sol de la chapelle. Un fragment d'objet en bronze doré a également été découvert à proximité de la chapelle : celui-ci appartient probablement à une croix ou un reliquaire, dont le motif d'entrelacs est caractéristique des productions irlandaises de la seconde moitié du VIII^e et du IX^e siècle. Enfin, une cloche à main de facture irlandaise, datée du IX^e siècle et associée à ce lieu de culte, était déjà connue²⁰.

L'enceinte de Bressilien

À quelques centaines de mètres en contrebas du site de Saint-Symphorien, un important habitat fortifié se développe à partir du VII^e siècle, au lieu-dit Bressilien. Le site occupe le versant nord de la crête, entre 220 et 225 mètres d'altitude (fig. 6). Si cette position offre toujours une vue dégagée sur la vallée de Carhaix, l'enceinte se place en retrait du promontoire, éloignée du carrefour de voies. L'habitat est cerné d'une enceinte de plan ovale de 6500 m² englobée au sein d'un vaste enclos de 5 hectares²¹.

L'enceinte centrale, entièrement fouillée, est composée d'un profond fossé de 2,60 mètres, suivi d'un rempart de terre et de bois, supportant probablement un chemin de ronde (fig. 7). Les accès aux différents espaces du domaine semblent particulièrement bien protégés. Au cours de la première phase de l'occupation, l'enceinte est dotée d'un seul accès, localisé en partie basse : un chemin creux bordé d'un muret débouche sur une imposante tour-porche sécurisant l'entrée. Cette

18. PROVOST, Alain, LEPRÊTRE, Bernard, PHILIPPE, Éric, *L'Aqueduc de Vorgium/Carhaix (Finistère). Contribution à l'étude des aqueducs romains*, 61^e supplément à *Gallia*, 2013, 351 p.

19. LE GALL, Joseph, MENEZ, Yves, *La Chapelle de Saint-Symphorien à Paule (Côtes d'Armor)*, Rapport de fouille programmée, Rennes, SRA Bretagne, 2009.

20. La chapelle du haut Moyen Âge a précédé une construction beaucoup plus grande, datée de la fin du Moyen Âge et détruite après la Révolution. La cloche à main qui y était encore conservée a alors été placée en l'église de Paule.

21. LE GALL, Joseph, MENEZ, Yves, *L'enceinte de Bressilien à Paule (Côtes d'Armor)*, Rapports de fouille programmée, 4 vol., Rennes, SRA Bretagne, 2010-2013.

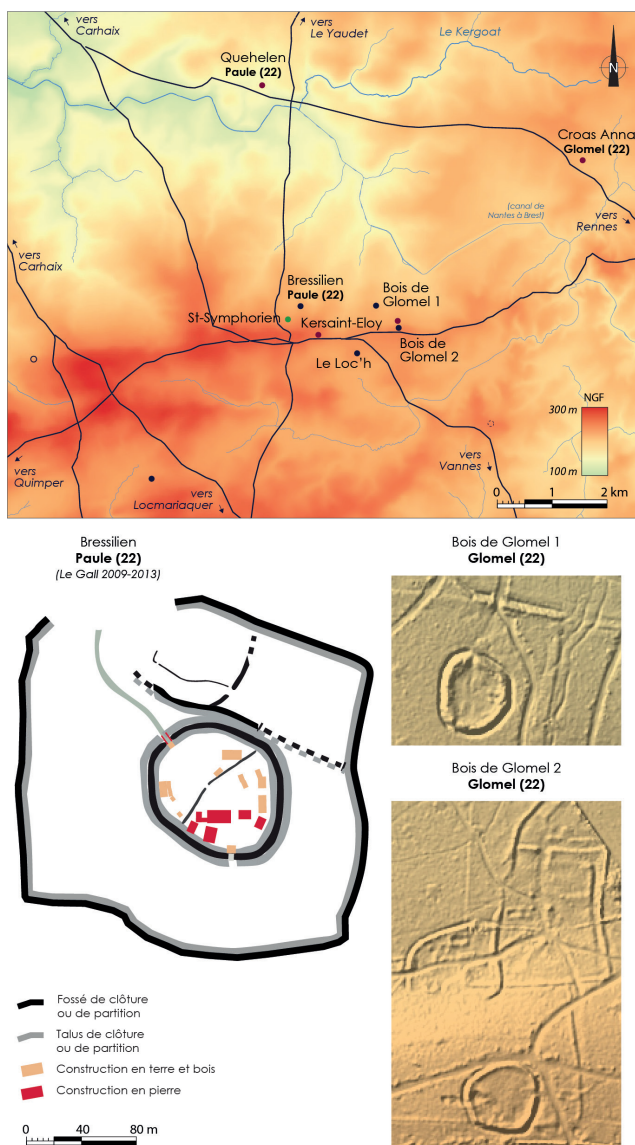


Figure 6 – Situation topographique et plan synthétique des enceintes de Bressilien à Paule (Côtes-d’Armor) et du bois de Glomel (Côtes-d’Armor) (relevés LIDAR). Localisation des voies anciennes, des sites du premier Moyen Âge ayant fait l’objet d’une opération archéologique (chapelle de Saint-Symphorien, atelier de métallurgie de Kersaint-Eloy, ferme de Quehelen et habitat groupé de Croas Anna à Glomel), et des autres enceintes médiévales ou supposées médiévales référencées à proximité (DAO : J. Le Gall, INRAP, sources cartographiques : IGN et SRA Bretagne)



Figure 7 – Vue générale de la moitié ouest de l'enceinte de Bressilien à Paule (Côtes-d'Armor) (campagne de fouille 2010) (cl. J. Le Gall, INRAP)

dernière ouvre sur un habitat organisé en deux espaces distincts, séparés par un fossé central. Le premier espace, localisé en partie basse, semble spécifiquement dévolu à des activités artisanales et agricoles. S'y développent diverses constructions légères en bois, parmi lesquelles des installations semi-excavées (ateliers...), ainsi que des structures liées aux traitements des récoltes : c'est le cas de plusieurs grands fours utilisés pour le séchage et le grillage des céréales, ainsi que du matériel de mouture. Le second espace, localisé sur la partie haute, voit l'aménagement de maisons. Quelques bâtiments agricoles et artisanaux s'y développent également, parmi lesquels on distingue une forge. Sur l'ensemble de l'occupation, de nombreux silos à céréales aux capacités de volume importantes (jusqu'à 5 m³) ont été mis au jour. Leur contenance témoigne de l'importance du rendement des productions agricoles, issue de l'exploitation d'un très vaste terroir. Certains de ces silos sont regroupés en batterie dans la partie basse de l'enceinte, protégés au sein d'un espace palissadé. Ils témoignent d'une concentration des productions agricoles, qui constituent la véritable richesse du domaine et de ses possesseurs.

Si l'espace résidentiel accueille, dans un premier temps, de grands bâtiments fondés sur poteaux de bois, de nouvelles constructions modifient progressivement la morphologie de l'habitat : à partir de la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle, des



Figure 8 – Vue générale des constructions maçonnées se développant dans la partie résidentielle de l'enceinte de Bressilien à Paule (Côtes-d'Armor) (campagne de fouille 2012) (cl. J. Le Gall, INRAP)

édifices en pierre succèdent aux bâtiments de terre et de bois, donnant progressivement corps à un vaste complexe bâti (fig. 8). Dans le même temps, un second accès à l'enceinte est aménagé en partie nord, au moyen d'un ponton, permettant un accès direct à cet ensemble résidentiel.

Le plus grand corps de bâtiment, fondé sur un mur d'un mètre d'épaisseur, mesure 17 mètres de long sur 10 mètres de large (soit une surface *intra muros* de 115 m²). Celui-ci est intégré au sein d'un aménagement complexe, composé d'une galerie de façade et de petits bâtiments attenants. Le plan de cette construction rappelle fortement celui de certaines *aulae* rencontrées au sein des résidences aristocratiques carolingiennes. Ce type d'édifice accueille généralement une grande salle de réception, parfois aménagée à l'étage, où le propriétaire du domaine reçoit ses hôtes, préside aux banquets et perçoit les redevances de ses dépendants. Deux bâtiments d'habitation en pierre, de 60 à 70 m² de superficie et disposant de foyers centraux, se fixent également à proximité de cet ensemble. Enfin, des petits fragments de verre à vitre découverts parmi les niveaux de démolition soulignent le soin apporté aux architectures.

La qualité des très rares objets mis au jour sur le site de Bressilien vient confirmer la présence de riches personnages au sein du domaine. Si du monnayage carolingien a été découvert sur le site, nous devons surtout citer la découverte d'un objet particulier : un fragment de coupe en verre finement décorée, qui peut être daté du VIII^e siècle, dont la production est essentiellement connue dans le nord de l'Europe.

Un domaine vaste et pérenne

L'habitat de Bressilien n'est pas isolé. En l'état actuel des recherches, nous ne savons pas si l'enceinte périphérique a pu accueillir un habitat groupé²². En revanche, le site constitue vraisemblablement le cœur d'un très vaste domaine formé d'une série d'habitats mis en réseau, auquel la chapelle de Saint-Symphorien s'intègre également.

En 2005 et 2006, un atelier de réduction du minerai de fer a été mis au jour à 400 mètres au sud de l'enceinte de Bressilien, sur le site de Kersaint Eloy à Paule. Daté des VIII^e-IX^e siècles, il est situé sur la partie haute de la ligne de crête, non loin de l'ancienne forteresse gauloise. Il se place à proximité des axes de circulation principaux, et permet d'alimenter facilement les forges environnantes.

Deux systèmes d'enclos et trois enceintes ovales médiévales se fixent aussi à proximité immédiate de l'habitat de Bressilien, à moins de 2 kilomètres à l'est du site, sur la commune de Glomel. Le relevé LIDAR réalisé sur un vaste secteur autour du site a permis de restituer le plan d'une enceinte arasée au lieu-dit Le Loc'h et deux enceintes parfaitement conservées dans le bois de Glomel (fig. 6). Plus petites que l'enceinte de Bressilien, leur plan se rattache exactement au même type que l'enceinte supérieure de Kergoac'h et Vilérit à Mellionec. La comparaison ne s'arrête d'ailleurs pas là : à l'instar du site de Kergoac'h, une des enceintes du bois de Glomel, située en bord de voie et placée en sommet de crête, domine un système d'enclos à l'intérieur duquel s'organise un hameau composé de plusieurs bâtiments en pierre.

Une grande partie des installations médiévales fortifiées qui gravitent autour du site de Bressilien, placées en position de covisibilité, servent à contrôler et protéger les accès à l'important carrefour de voies qui se déploie sur la crête. La proximité de ces sites pose toutefois question.

Faut-il imaginer une hiérarchisation des sites en fonction de leur position topographique, leur dimension et leur complexité ? Les petites enceintes ovales peuvent-elles être le siège d'élites indépendantes et d'un habitat groupé qui en dépend ? Doit-on introduire une notion de vassalité et imaginer une dépendance directe de ces structures vis-à-vis du site de Bressilien ? Seuls des sondages permettant de dater et de caractériser ces sites aideront à définir le statut et la fonction de ces différents aménagements.

Dans tous les cas, ce réseau de sites participe à une organisation soigneusement régie, à l'intérieure de laquelle l'habitat de Bressilien tient une place centrale. La vaste salle associée au complexe résidentiel mis au jour sur le site est probablement une

22. Une grande partie de l'enceinte périphérique reste encore à étudier. Les quelques tranchées de diagnostic effectuées en partie sud ont permis d'identifier des foyers et fossés anciens, mais n'ont en revanche livré aucun vestige de bâtiment.

des meilleures preuves de l'importance du domaine : cette construction maçonnée est pour le moment la plus grande connue dans la région pour cette période, et constitue certainement le siège d'un pouvoir particulier.

Pour finir, l'importance du domaine de Bressilien ne se limite pas à son extension territoriale, mais s'inscrit également dans la durée de son implantation : lorsque l'habitat de Bressilien est abandonné au cours du ^x^e siècle, le domaine ne périlite pas. Il révèle même une étonnante pérennité. Le centre domanial se déplace ainsi directement en lieu et place de l'atelier de métallurgie, à Kersaint-Eloy, en position dominante sur la crête. Au cours de son occupation, attestée jusqu'au ^{xiii}^e siècle, l'habitat se dote d'une petite motte castrale de 20 mètres de diamètre, associée à une basse-cour de près d'un hectare. Un nouveau déplacement du centre domanial a encore lieu à la fin du ^{xiii}^e ou au début du ^{xiv}^e siècle. Celui-ci se réinstalle à Bressilien, en contrebas immédiat de l'ancienne enceinte, où un vaste logis en pierre du ^{xiv}^e siècle est construit. Dans le même temps, la chapelle de Saint-Symphorien est embellie et agrandie.

À Glomel, un village redécouvert en bord de voie

En 2020, le projet de mise en 2x2 voies de la RN164 a entraîné la prescription d'une importante fouille archéologique préventive au lieu-dit Croas Anna, au nord de la commune de Glomel. La fouille, réalisée par l'Inrap en 2021 et 2022 sous la direction de Serge Mentele²³, a livré les vestiges d'un village de la fin du premier et du second Moyen Âge. L'existence de cet habitat était jusqu'ici insoupçonnée : en dehors d'une parcelle nommée Cozquer, seule la présence d'une chapelle était attestée par les sources historiques. Cette dernière, déjà en ruine à la fin du ^{xviii}^e siècle, a été vendue en 1799²⁴ avant d'être complètement détruite.

Situé à 5 kilomètres au nord-est de Bressilien, le site de Croas Anna est directement implanté le long de la voie antique Rennes/Carhaix, sur le versant sud-est d'un promontoire dominant la vallée de Carhaix (à environ 212 mètres d'altitude) (fig. 9). Le sommet de ce promontoire culmine à 237 mètres d'altitude, à 500 mètres de l'habitat (au lieu-dit Goaz an Morvan), bénéficiant d'une parfaite visibilité sur le territoire : il communique directement sur la vallée de Carhaix à l'ouest et sur la première ligne de crête des montagnes Noires au sud.

Le site s'organise au sein d'un système d'enclos fossoyés de plan quadrangulaire, de près de 180 mètres de long et 140 mètres de large. Cet ensemble ne constitue pas une enceinte à proprement parler, mais correspond néanmoins à un aménagement de

23. Le site est actuellement en phase d'étude post-fouille.

24. POILPRÉ, Pierre, dans Serge MENTELE et François LE BOULANGER, *Glomel (Côtes d'Armor), Croas Anna*, Rapport de fouille archéologique préventive, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, en préparation.



Figure 9 – Vue aérienne du village de la fin du premier et du second Moyen Âge mis au jour sur le site de Croas Anna à Glomel (Côtes-d’Armor), le long de l’ancienne voie reliant Carhaix à Rennes (cl. E. Collado, INRAP, fouille S. Mentele, INRAP)

grande ampleur, exerçant une forte empreinte dans le paysage (fig. 10). Les fossés les plus importants atteignent jusqu’à 5 mètres de large et 1,50 mètre de profondeur.

La partie la plus haute du site, à l’ouest, voit le développement de nombreuses maisons excavées aménagées sur le pourtour interne de l’enclos. Certains bâtiments, construits en terre et en bois, sont fondés sur des solins de pierre.

La partie basse, à l’est, connaît un autre développement : au cours du second Moyen Âge, une chapelle en pierre de plus de 14 mètres de long y est aménagée. L’édifice, installé au-dessus d’un fossé participant à un premier état d’aménagement du site, pourrait succéder à un bâtiment en bois. Un vaste cimetière se développe également à proximité de la chapelle, sur près de 1 000 m².

Malheureusement, la quasi-totalité des sépultures ne conservent ni ossements, ni objets, ce qui empêche l’analyse des pratiques funéraires. En revanche, l’étude spatiale et stratigraphique des vestiges va permettre de mieux comprendre le processus de création et d’évolution de ce village déserté. L’étude de ce site constitue en effet un maillon essentiel pour la compréhension des phénomènes de regroupements villageois à la fin du premier Moyen Âge. Qu’ils soient encadrés par des élites religieuses ou laïques, ces derniers semblent prendre des formes multiples dans cette région et ont encore beaucoup à nous apprendre.

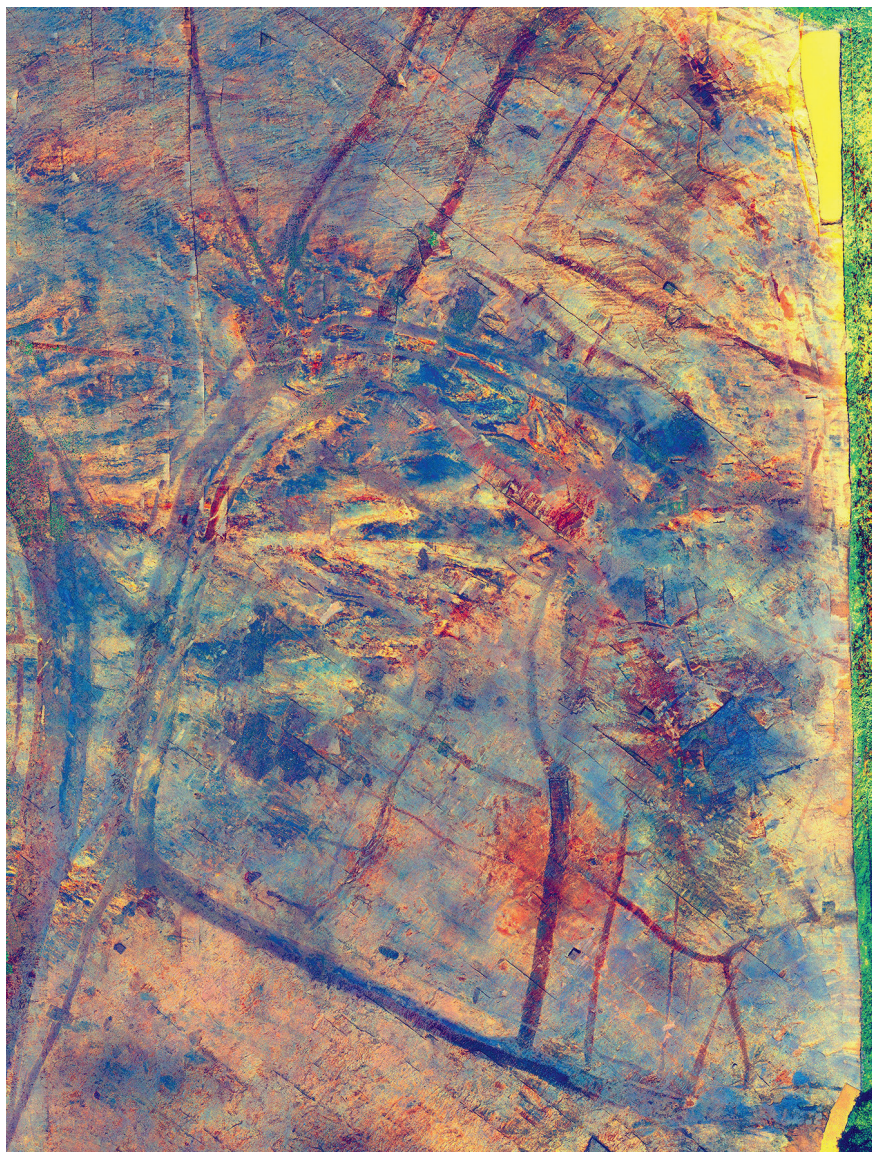


Figure 10 – Vue ortho-photographique du village de la fin du premier et du second Moyen Âge mis au jour sur le site de Croas Anna à Glomel (Côtes-d'Armor) ; la modification colorimétrique du cliché permet de distinguer plus facilement les vestiges apparus à l'issue du décapage : les fossés d'enclos et les bâtiments excavés apparaissent en bleu foncé ; en haut et à droite du cliché, de nombreuses fosses allongées marquent le développement d'un cimetière se développant autour d'un bâtiment religieux (cl. E. Collado, INRAP, fouille S. Mentele, INRAP)

Carhaix au premier Moyen Âge : une ville fantôme ?

Pour conclure, le contexte archéologique autour de la vallée de Carhaix est extrêmement riche et n'a certainement pas encore livré tous ses secrets²⁵. S'il apparaît que des lieux de pouvoir s'affirment progressivement sur les hauteurs du massif armoricain dès le VII^e siècle, qu'en est-il du statut de Carhaix ?

La ville antique de Carhaix/*Vorgium*, chef-lieu de cité des Osismes, occupe une place majeure dans l'histoire de la région. Celle-ci est aujourd'hui relativement bien documentée par l'archéologie : bien que nos connaissances sur le centre-ville soient encore très fragmentaires et que les principaux monuments restent inconnus, les fouilles menées dans plusieurs quartiers ont permis de documenter finement son développement et son évolution. D'une superficie de plus de 130 hectares, *Vorgium* est l'une des plus importantes agglomérations de la péninsule bretonne. Elle se dote d'un important réseau d'adduction d'eau et connaît divers programmes de construction et de rénovation jusqu'au milieu du IV^e siècle de notre ère. À partir de cette date, les traces d'occupation et d'aménagements tendent à s'amenuiser, puis à disparaître à la fin du IV^e siècle. En l'état actuel des recherches, aucun aménagement de l'espace urbain attribuable au premier Moyen Âge n'a été détecté au sein des quartiers fouillés, si bien que les traces matérielles tendent naturellement à supposer une certaine désaffection du cœur de ville. La fonction administrative majeure de la cité ne semble plus assurée²⁶.

Dès lors, Carhaix deviendrait-elle une ville complètement à la marge et totalement délaissée ? Comment expliquer alors qu'historiquement, quelques siècles plus tard, la ville continue de garder une importance, si ce n'est institutionnelle, au moins symbolique ? L'ancienne cité constitue en effet le lieu où se rend l'empereur Louis le Pieux en 818 pour y recevoir la lignée et les alliés du roi Murman qu'il avait vaincu²⁷.

Il est probable qu'au tout début du Moyen Âge, certains bâtiments de la vieille ville tombent en ruine et que les infrastructures trop coûteuses à entretenir ne soient plus entretenues ou soient complètement abandonnées (l'aqueduc ne semble, par

25. Ce tour d'horizon des sites de hauteur démontre tout l'intérêt de l'usage combiné des différentes méthodes de la recherche archéologique (prospection/sondage, fouille programmée et fouille préventive) : elles ne traitent généralement pas les mêmes types de sites, mais se révèlent parfaitement complémentaires dans le cadre d'une approche globale d'un territoire.

26. LE CLOIREC, Gaétan (dir.), *Carhaix antique, La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Documents Archéologiques », 2, 2008, 263 p., ici p. 203.

27. QUAGHEBEUR, Joël, « Le moment carolingien », dans Yves MENEZ, Thierry LORHO, Erwan CHARTIER-LE FLOCH, *Archéologie en centre Bretagne...*, op. cit., p. 141-147.

exemple, plus en usage au milieu du IV^e siècle²⁸). Toutefois, les données récentes de l'archéologie préventive menées en périphérie immédiate de la ville révèlent une dynamique différente, estompant l'idée d'une ville totalement abandonnée. De nombreuses fermes datées du premier Moyen Âge fouillées à Kergorvo²⁹, Kergoutois³⁰, Persivien³¹, ou encore repérées à Goasseac'h³², s'implantent en périphérie immédiate de l'ancienne ville. Ces habitats, dont plusieurs se fixent le long de l'ancienne levée de terre qui signalait l'aqueduc, pourraient, dès lors, former une sorte de faubourg entourant la vieille ville.

Il semble donc que cette cité, au carrefour des grandes villes de Bretagne, garde toujours une certaine importance qu'il nous reste encore à découvrir³³.

Joseph LE GALL
Responsable de recherches archéologiques
INRAP

28. PROVOST, Alain, LEPRÊTRE, Bernard, PHILIPPE, Éric, *L'aqueduc...*, op. cit., p. 305.

29. TORON, Sébastien (dir.), *Carhaix-Plouguer (29), ZAC de Kergorvo*, Rapport de fouille préventive, 3 vol. Rennes, Evéha, 2013 ; LOTTON, Marie, *Carhaix-Plouguer (29), Kergorvo 2 – Tranche 1. Adductions antiques et établissements ruraux carolingiens*, Rapport de fouille préventive, Rennes, Evéha, 2021, 319 p.

30. MAGUER, Patrick, LE BOULANGER, Françoise, *Carhaix-Plouguer (29), « Kergoutois » - Adduction gallo-romaine et habitat du haut Moyen Âge sur le contournement de Carhaix*, rapport de fouille préventive, Afan, Cesson-Sévigné, 2001, 99 p. ; LE BOULANGER Françoise, *Carhaix-Plouguer (29), Kergorvo*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap, Cesson-Sévigné, 2011, 100 p. ; LE BOULANGER Françoise, « La ferme de Kergoutois », dans Yves MENEZ, Thierry LORHO, Erwan CHARTIER-LE FLOCH, *Archéologie en centre Bretagne*, op. cit., p. 140.

31. PHILIPPE, Éric, *Carhaix-Plouguer « Persivien » (Finistère - Bretagne) - Étude d'un tronçon des aqueducs romains de Vorgium et de leur environnement immédiat*, Rapports de fouille programmée, Rennes, Arvales/SRA Bretagne, 2008 et 2009, 2 vol.

32. COUSSEAU, Florian (dir.), *Carhaix-Plouguer (29), La butte de Goasseac'h*, Rapport de sondage archéologique, Rennes, SRA Bretagne, 2020, 91 p., p. 24.

33. Cf. l'article de Julien Bachelier dans ce volume, p. 57-80.

RÉSUMÉ

Depuis une vingtaine d'années, les données archéologiques sur les occupations rurales du premier Moyen Âge en Bretagne ont été fortement renouvelées. Elles dévoilent un panorama diversifié des territoires, où les modes d'occupation, d'aménagement et de consommation diffèrent selon les régions et les périodes. Les territoires de l'ouest de la péninsule bretonne voient le développement de nombreux habitats dispersés, organisés au sein d'enclos, parfois regroupés au sein de petits hameaux. Des structures très singulières, que l'on qualifie d'enceintes, se détachent également sur les hauteurs du massif armoricain. Ces installations, présentes pour certaines dès le VII^e siècle, correspondent à des enclos ou systèmes d'enclos monumentaux constitués de profonds fossés et doublés de talus de plusieurs mètres de haut, abritant des habitats privilégiés. Parfois défensives, parfois simplement ostentatoires, les enceintes mettent toujours à profit le relief, principalement les versants de plateau, et se placent généralement à proximité de voies importantes. L'état de la recherche sur ces aménagements permet de contextualiser la dynamique d'occupation du territoire qui entoure la vallée de Carhaix à cette période. L'importance des lieux de pouvoir installés sur les hauteurs et la densité des occupations autour de Carhaix interrogent également sur le devenir de la ville après l'Antiquité.

Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

Histoire de Carhaix et du Póher

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Póher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII^e-XIX^e siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

Patrimoine de Carhaix et du Póher

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III^e siècle
le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Póher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Langues de Bretagne

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues
celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII^e siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX^e siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obèses de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE